

## Les Nouvelles calédoniennes – 18 janvier 2018

# LES Nouvelles

www.nc.nc - Tél. 27 25 84

calédoniennes

Jeudi 18 janvier 2018

N°14124 - 200 FRANCS

14-15

Tout savoir sur  
la fabrique de glaçons

---

**ALMAMETO**  
Occupant

**CHOIX ET  
RAPIDITÉ DE  
LIVRAISON**

200 VEHICULES  
PRÊTS À PARTIR,  
REVISÉS ET GARANTIS

UN SEUL NUMERO  
**41 41 48**

OCCUPANT-RETOURNELLE.NC

## Il tue son oncle et va se livrer

5

---

**MONT-DORE** 12

**Ce qu'ils  
pensent de la  
seconde voie**

---

**ADDICTION** 2

**Proposer  
une alternative  
à la drogue**

---

**ÉCONOMIE** 4

**Le projet de  
Banque postale  
à la relance**

---

**NOUMÉA** 9

**La réouverture  
de la piscine  
n'a pas calmé  
les inquiétudes**

---

**NATALITÉ** 43

**De moins en  
moins de bébés  
en Métropole**

## L'eau sous haute surveillance

Le processus de contrôle est très strict entre la production à l'usine du Mont-Té, à Nouméa, et le robinet des particuliers.

8

Photo ANNE CLAIRE POPHALET

### SANITAIRE ET ROBINETTERIE

\* TUBES PVC - TUBES POLYETHYLENE - RALCORDS - LIGNES - JONCTIONS - BUSES PVC - ACCESSOIRES FONTE - GRILLAGES ALUMINIUMS - GOUTTIERES

**PLOSTINORD** ZI Pouembout - Lotissement Nindiah - Tél. 42 60 00

# « L'eau potable est l'aliment le plus contrôlé »

**6<sup>E</sup> KM.** Des points de captage aux robinets des Nouméens, l'eau potable, traitée à l'usine du Mont-Té, est analysée plusieurs fois par le laboratoire de la Calédonienne des Eaux. Le point sur ce processus de surveillance.

### ■ Les trois origines de l'eau

Nouméa ne dispose d'aucune ressource sur son territoire. La majorité provient du barrage de la Dumbéa. « En cas de besoin, de casse ou de sécheresse, comme depuis quelques mois, introduit François Dufourmantelle, directeur technique de la Calédonienne des Eaux, on utilise l'eau des forages. » Il y en a sept, deux au Trou des Nurses, et cinq à Val Fleuri. « Ils vont chercher l'eau entre zéro et dix mètres. » Troisième ressource, celle du Grand Tuyau, à la Tontouta.

### ■ Des prélèvements en amont et en aval

Le programme de surveillance de la qualité de l'eau se traduit par des prélèvements de la ressource avant qu'elle n'arrive au Mont-Té, seule station de traitement de la commune. Une fois par mois pour celle du barrage, en saison fraîche pour les forages et une fois par an pour le Grand Tuyau. Des prélèvements sont ensuite réalisés à l'usine une fois par semaine, puis à endroits précis entre le Mont-Té, les réservoirs, et le client. Au moins une fois par mois en différents points répertoriés, il y en a 93.

### ■ Le rôle de l'usine du Mont-Té

La seule station de traitement de l'eau potable de la commune date de 1954. Sa capacité a été augmentée dans les années 1960, et le mode de traitement de l'eau a changé en 2009. « Pour des raisons de sécurité, développe François Dufourmantelle, on n'utilise plus de chlore gazeux, dangereux à manipuler, mais on fabrique de l'eau de Javel avec du sel alimentaire. On en utilise environ une tonne par jour. » Le processus de traitement de l'eau brute ? Elle est épurée, si nécessaire, puis décantée, afin de séparer l'eau des particules solides en suspension, avant d'être filtrée et désinfectée par chloration, rendant l'eau potable. « Les produits chlorés détruisent les micro-organismes. » L'eau peut ensuite être distribuée via les quatorze réservoirs répartis sur la ville. « Et à l'usine, poursuit le directeur technique, la turbidité de l'eau est vérifiée automatiquement. »

### ■ Deux types d'analyses

L'analyse bactériologique, d'abord. L'eau contient toujours des germes qui proviennent de la nature, des oiseaux, des cerfs,



Une machine permet de mesurer la turbidité de l'eau, c'est-à-dire son caractère plus ou moins trouble.

des humains, etc. « Après désinfection, il ne faut plus qu'il y en ait, mais en Nouvelle-Calédonie, l'eau est peu polluée, parce qu'elle est souvent captée en montagne, où il n'y a pas d'activités humaines. »

Ensuite, l'analyse physico-chimique, c'est-à-dire la turbidité, la présence de fer, d'aluminium, de nitrate... « Par exemple, on sait que la qualité va être mau-

vaïse quand il a beaucoup plu, explique François Dufourmantelle, cela arrive que la terre se retrouve dans la rivière et que l'on récupère de l'eau rouge et sale. »

### ■ De bonne qualité

La CDE, qui contrôle la ressource, l'affirme, l'eau nouméenne est de bonne qualité. « Concernant l'analyse bacté-

riologique, cela fait au moins cinq ans qu'on est à 100 % et qu'on n'a pas eu de souci. » Pour l'analyse physico-chimique, le taux est un peu moins bon, à 87 % en 2017. « Il y a eu quelques dépassements en fer, mais ce n'est pas grave. L'eau potable, c'est l'aliment le plus contrôlé », insiste le technicien.

### ■ Une question de goût

Avec la sécheresse et la provenance de l'eau de trois endroits différents, elle semble avoir un goût particulier au robinet. Qu'en est-il ? Pour François Dufourmantelle, c'est subjectif. « Ce qu'il faut, c'est la conserver dans une bouteille en verre fermée au frigo. Quand elle est directement sortie du robinet, surtout en ce moment, il fait très chaud, elle a plus de goût. Mais l'eau est de qualité identique. »

# 9 000

paramètres

En 2017, 9 000 paramètres ont été analysés pour l'eau potable, et 1128 paramètres l'ont été pour la partie assainissement. À noter que 54 critères sont utilisés pour évaluer la qualité de l'eau nouméenne.

## Et les stations d'épuration ?

Les sept stations d'épuration sont classées ICPE, installation classée à la protection de l'environnement. « Un arrêté régit leur fonctionnement, précise François Dufourmantelle. Chaque station a son arrêté. » Le prélèvement pour analyse se fait sur 24 heures, à l'entrée et à la sortie. Les limites à respecter diffèrent selon les stations et ne sont pas toujours cohérentes. « Par exemple, il faut que ce soit qualité eau de baignade à la sortie de James-Cook, au Port autonome, mais ce n'est pas obligé à l'Anse-Vata. Par contre, avec l'eau qui sort de la station de Sainte-Marie, on peut prendre une douche », lance le directeur technique de la CDE. Ce qui est notamment analysé ? Les DBO 5, c'est-à-dire la demande biologique en oxygène à cinq jours. « Cela permet de voir la quantité d'oxygène qui est consommée par les bactéries qui traitent l'eau. Plus elle est importante, plus il y a de pollution à traiter. »



Les échantillons d'eau sont stockés au frais, dans la salle de réception du laboratoire, interdite au public. Ils doivent arriver dans les 24 heures, conservés dans de la glace.



Dans la salle des analyses bactériologiques, Vanessa Lavigne, directrice du laboratoire, montre un échantillon qui va être utilisé pour une analyse bactériologique.

A.-C.P.